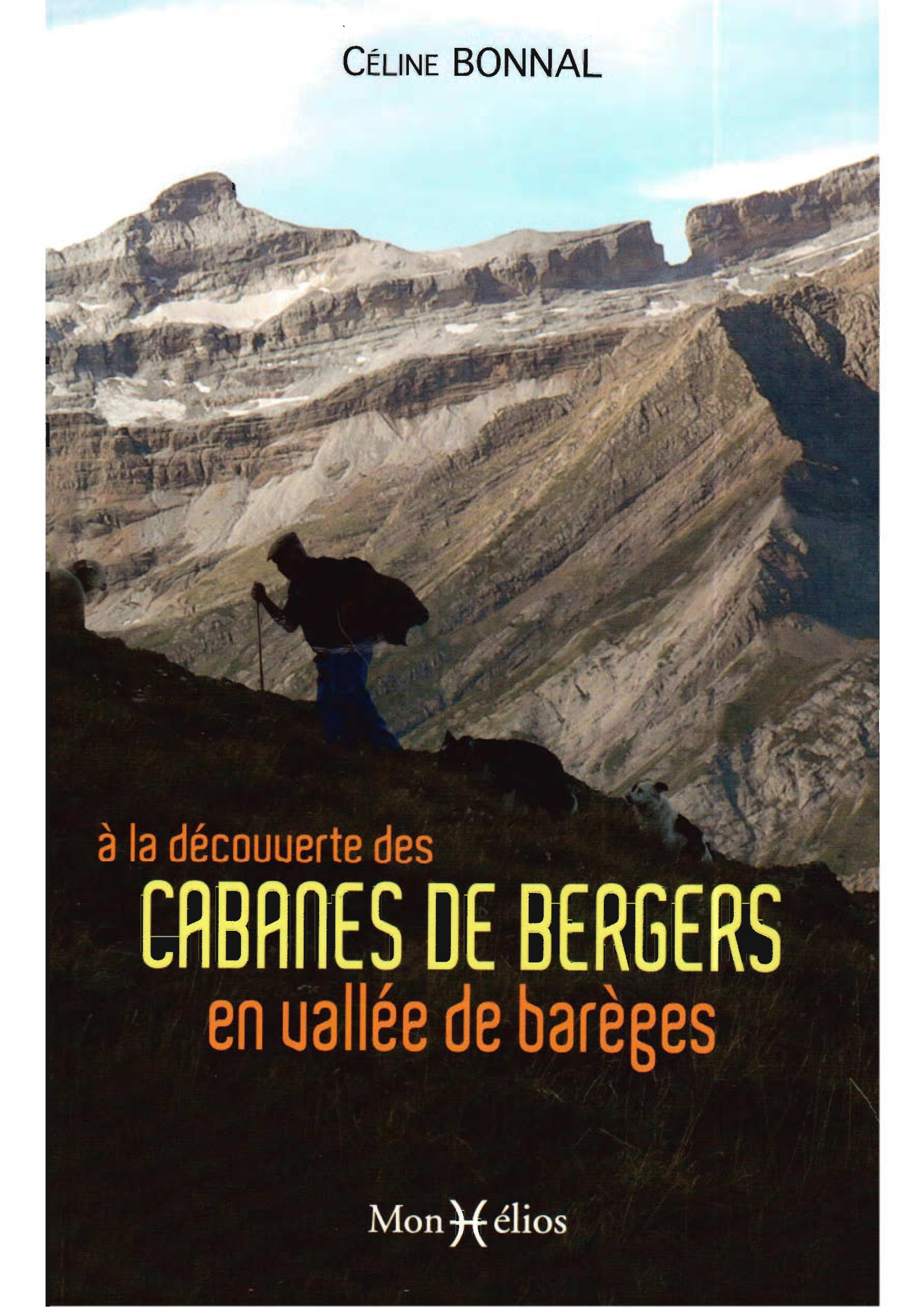


A photograph of a hiker in silhouette on a dark mountain ridge. The hiker is wearing a backpack and using a walking stick. A small dog is sitting on the ridge to the right, and a sheep is partially visible on the left. The background features a vast, layered mountain range under a clear blue sky.

CÉLINE BONNAL

à la découverte des

CABANES DE BERGERS

en vallée de barèges

Mon  élios

Espugue d'Arrode

Dans un article sur l'archéologie contemporaine, Rondou désigne la grotte comme le type d'abri primitif dans l'occupation pastorale. Il témoigne de la permanence de son utilisation en 1912.

Nos ancêtres préhistoriques utilisaient les anfractuosités naturelles : une roche qui surplombait, une caverne dans les montagnes, *espugue*, tel fut l'abri qui les protégeait contre les intempéries des saisons. Espugue a pour diminutif *espugnette*, petite caverne. (...) C'est sous un immense roc qui surplombe que les bergers d'Allanz parquent leurs troupeaux pendant la nuit (...) celle d'Arrode, ont leur légende. Cette dernière sert encore de refuge aux troupeaux.

Rondou poursuit en donnant une explication toponymique :

Arrode. Ce mot semble la prothèse de *rode*, roue ; mais, on ne voit pas le rapport qu'il peut y avoir entre une roue et ce turon. Le nom du turon vient d'une grotte spacieuse creusée dans le flanc sud, l'Espugue d'Arrode, où la légende fait gîter une fée avec un trésor. Or, en latin, *arrodo*, *is*, signifie « miner ». Le môle est miné, en effet, troué par la grotte.

Concernant la légende, dans le texte original, point de fée, mais un serpent maudit. L'héroïne est une bergère du hameau de Trimbareilles (les cultivateurs qui possédaient des droits d'usage sur la montagne de Caubarolle étaient bien des habitants des quartiers de Sia, Trimbareilles et Ayruès). La bergère en question qui cherchait un chevreau égaré découvre dans la grotte d'Arrode une sorte de serpent ailé entouré de pierres précieuses. Elle convient d'un arrangement avec lui : elle devra revenir à jeûn et le laisser passer sur son dos par trois fois sans proférer de paroles afin de profiter de ses richesses. À la troisième tentative et à l'ultime passage du serpent, la bergère ne peut retenir une exclamation. Aussitôt, le sort du serpent est scellé, la malédiction le frappe pour l'éternité, il disparaît dans la grotte laissant la bergère dans l'indigence.

Lucien Briet, éminent pyrénéiste, dont les pérégrinations dévoileront les contrées aragonaises, en particulier la Sierra de Guara, se rend à l'espugue d'Arrode le 22 juillet 1903. En août 1897, il a déjà exploré, dans la vallée d'Estaubé, la grotte de Churugues en compagnie du guide Henri Soulé et de Rondou l'instituteur érudit de Gèdre.

Briet prend deux clichés photographiques dont on peut consulter les tirages au Musée pyrénéen de Lourdes. Le premier montre une paroi rocheuse au pied de laquelle on distingue l'abri ainsi qu'un mur de pierres édifié pour contenir le troupeau à l'intérieur de la grotte. Le deuxième cliché est pris à l'intérieur. Briet prend soin de composer son cliché en faisant poser les deux personnes qui l'accompagnent dont le guide Henri Soulé à droite, de part et d'autre de l'abri. Ainsi, leurs positions rendent bien la profondeur et la hauteur de la grotte. Un troupeau et des bergers pouvaient effectivement s'y abriter comme l'atteste Rondou dix ans plus tard.

En 1905, la Commission syndicale s'employa, par ailleurs, à améliorer les sentiers afin de mieux desservir le secteur d'Arrode.

